

YVES RAVEY

# Monparnasse reçoit



LES ÉDITIONS DE MINUIT  
OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

**PERSONNAGES :**

**Andy Zwéga**  
**Willa Clausewitz**  
**Eléonore Arpentigny**  
**Brad Palance**  
**Madame Kornblique**  
**Fitch Nantucket**  
**Madison, dit Le Macchab**

© 1997 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1606-7

## ACTE I

### SCÈNE I

*Andy Zwéga est à côté de Willa. Ce qu'il a à dire le pré-occupe au point qu'il ne peut pas ne pas s'en délivrer.*

ANDY. — Je vous répète, ai-je dit à la directrice de la crèche, que je ne mettrai jamais mon enfant dans votre établissement, pour la bonne et simple raison que jamais je ne supporterai qu'il vive dans pareille ambiance, et j'ai ajouté ceci, que ma femme a une tête de mort. Malheureusement, la directrice de la crèche a seulement retenu de mon discours que ma femme a une tête de mort ; elle s'est étonnée de ce que je puisse dire de ma femme, n'est-ce pas, Willa ? qui est vivante, bien vivante, n'est-ce pas ? qu'elle a une tête de mort.

Une tête de mort, ai-je ajouté, cela veut dire, cela signifie que, si vous la contemplez de la tête aux pieds, madame la directrice, ai-je ajouté, vous pouvez, cela est de l'ordre du possible, considérer son squelette à travers ses habits,

et cela signifie que peut vous apparaître, si elle sourit, que c'est son crâne qui sourit, que n'existe plus, en face de vous, qu'une mâchoire délivrée de sa chair, et cela, voyez-vous, est insupportable...

En réalité, de l'endroit où je me trouvais, une pièce faiblement éclairée par une simple ampoule, qui crachait un maximum de soixante watts, j'observais Willa qui, ne disant rien, vivait dans la perspective d'avoir un enfant. A cet enfant devrait échoir de passer ses journées dans l'établissement horrible où nous nous trouvions, où règne, ai-je dit, une ambiance confinée qui évoque l'atmosphère d'une morgue d'hôpital, ce qui n'est, vous en conviendrez, ai-je dit à la directrice de la crèche, pas une atmosphère pour un enfant, car tout ici, ai-je poursuivi, confine à la mort, dans ce qu'elle contient de dénuement égoïste, en effet, ai-je pensé par la suite, regardant Willa qui contemplait de son côté le visage de la directrice qui avait une tête de héron sous mescaline, en effet, le visage de Willa ne vaut pas mieux que celui de la directrice de la crèche, lequel visage était éclairé par la faible lueur que dispensait un vasistas à vitre dépolie...

Nous étions dans le bureau de direction, sur les murs étaient collées des images d'ours en peluche et des photographies représentant des oiseaux et des nids contenant des oisillons, je contemplais cette incapable notoire qui est devenue directrice de crèche sur dossier, et non sur concours, que je ne connaissais pas, donc, qui venait de je ne sais où, d'un autre établissement, public sans doute, et plutôt que de lui dire : c'est votre établissement qui sent

la mort, cette pièce que vous habitez et que vous avez décorée dans le seul but de la rendre agréable, donne à respirer une odeur de mort, chère madame, eh bien, plutôt que de lui dire cela, je me suis tu...

Mais vous n'avez pas d'enfant ? m'a-t-elle demandé, et j'ai ajouté que c'était impossible, que de toute façon, jamais mon enfant ne passerait plus de dix minutes, plus de cinq minutes, ai-je ajouté, dans cet endroit, voilà ce que j'ai à vous dire, un point c'est tout, je suis heureux avec Willa, ce que vous me dites n'y changera rien, madame la directrice, n'ayez aucune illusion sur ce plan. J'ai claqué la porte... Ensuite, tout est allé très vite, nous avons franchi le seuil d'un restaurant. C'était terrifiant, nous nous sommes installés à table et Willa m'a annoncé qu'elle voulait rompre, sans doute ne mesurait-elle pas la portée de son acte, c'est définitif, m'a dit Willa...

C'est à partir de là que tout a commencé. J'ai pensé à Fitch, à mon ami Fitch, et je me suis dit, sacré Fitch, sacré tête de con de Fitch, ai-je dit à Willa dans le restaurant, puis j'ai pensé à Brad, et ensuite j'ai dit à Willa que je préférais partir, qu'il valait mieux que je prenne l'air, c'est définitif, disait-elle, comme si je n'existais pas, comme si je n'avais jamais existé, et donc, les premières secondes, je ne l'ai pas crue, j'ai pensé au bébé, j'ai pensé à la directrice de la crèche, il y avait Fitch qui hantait mon esprit, j'ai pensé que jamais je n'aurais dû les rencontrer, ni Willa ni Fitch, qu'il n'était pas question que j'abandonne en si bon chemin, mais que jamais je n'aurais dû faire un pas dans cet endroit où j'ai rencontré Fitch. Fitch ! Espèce d'ordure,

ma vieille poubelle ambulante, mon copain, la pute des jours de paye, mon gros chat qui m'a roulé dans la farine, Fitch... ! Je te somme de venir, ne me laisse pas, ne nous abandonne pas... ! Fitch ! la crapule de Fitch, ma petite ordure qui va venir, inévitablement qui va venir, qui ne perd pas son temps quand il s'agit de son copain Andy, tu connais Andy ? espèce d'ordure, allez ! viens... !

Et puis, je suis sorti du restaurant, en marchant droit, le plus droit possible. Je savais que Willa m'observait tandis que je franchissais le seuil du restaurant, en sens inverse cette fois, en réalité elle étudiait mes réactions, c'est ça Willa, ça étudie les réactions. Je lui ai lancé en pleine gueule, au milieu des convives, que de toute manière je n'en avais rien à foutre, je lui ai dit, je vais me glisser dans les draps glacés, voilà ce que je vais faire, oui, dans les draps glacés, et je vais attendre le matin. A ce moment-là, j'ai aperçu un type en habit noir, un serveur je crois, qui m'a demandé de conserver mon calme, et mon sang-froid, a-t-il dit, si cela était possible que je conserve mon calme, mais évidemment, lui ai-je crié en pleine figure, évidemment, connard, que je vais garder mon sang-froid, n'est-ce pas, Willa ? ai-je crié à l'adresse de Willa qui me contemplait, l'air très sérieux de l'autre côté de la salle. Voilà... J'ai ajouté que j'allais partir. Pour ce faire j'ai ouvert la porte et j'ai regardé encore, encore, Willa était toujours là, j'ai hurlé : Fitch a l'honneur de la soirée ! Fitch est présent partout. Je l'aimais comme un cinglé, un vrai cinglé que j'étais devenu aux pieds de Willa.

## SCÈNE II

*Andy. Devant une porte haute. Boiseries ouvragées. Un rat qui serait sorti de son égout.*

*Coup de sonnette. Il est complètement affolé par le fait qu'il vient de sonner.*

*Des pas, lents. Cela rassure Andy, qui doit certainement apprécier que quelqu'un chez qui il sonne marche avec difficulté.*

LA VOIX. – Oui.

ANDY. – Monsieur Zwéga, Andy Zwéga, je suis venu pour l'annonce.

LA VOIX. – Qui êtes-vous ?

ANDY. – Je suis venu pour l'appartement à louer, j'ai lu sur le journal de petites annonces votre nom, et votre adresse, l'agence m'a prévenu, ils m'ont dit de venir assez tôt. Je peux entrer, si cela ne vous dérange pas ?

LA VOIX. – Cela ne me dérange pas.

*Andy attend. Rien. Puis rien. Encore. Temps interminable pour Andy.*

ANDY. – Je suis toujours là, madame, si vous le désirez, je peux revenir.

LA VOIX. – Non.

ANDY. – Dans ce cas, je suppose que vous avez toujours cet appartement à louer... ? C'est à l'agence, ils m'ont dit.

LA VOIX. – Il est à louer, toujours ! l'agence a raison.